

L'Eglise et sa croissance

Eddie Cloer

Dans les différents domaines de la vie, la croissance est une chose naturelle, et le manque de croissance est considéré comme tragique. Nous félicitons une maman sur la beauté de son bébé, nous exprimons notre joie de ce que la mère et l'enfant soient en bonne santé. Mais supposez que la mère nous dise : "Mon enfant devrait avoir à présent le corps et la mentalité d'un enfant de sept ans ; mais une terrible maladie a arrêté sa croissance et il reste un bébé." Notre joie se transformerait en horreur devant ce manque de croissance normale.

La croissance n'est pas seulement naturelle mais passionnante, aussi bien pour les adultes que pour les enfants. Ces derniers aiment se faire mesurer annuellement pour constater leur développement physique. La croissance nous encourage car il témoigne de l'état normal de notre santé.

Toute vie normale est caractérisée par ce phénomène de croissance. Quand cette progression naturelle s'arrête, la dégradation s'installe inévitablement.

Comme les êtres humains, comme les animaux et les plantes, l'Eglise aussi doit croître. Une assemblée normale de l'Eglise du Christ est une assemblée qui grandit et qui se développe. Le contraire est signe de stagnation et de maladie.

C'est par une meilleure compréhension du phénomène de la croissance de l'Eglise que le chrétien peut reconnaître les signes d'une assemblée qui avance ou qui recule. Cette croissance est d'un caractère unique, elle porte des signes spécifiques, décrits surtout dans trois des paraboles de Jésus.

UNE CROISSANCE PROVIDENTIELLE

Premièrement, Jésus dit :

Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette de la semence en terre ; qu'il

dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. La terre produit d'elle-même, premièrement l'herbe, puis l'épi, enfin le blé bien formé dans l'épi ; et dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là (Mc 4.26-29).

L'entendement humain ne peut saisir complètement la croissance du royaume de Dieu, car elle implique une vie que seul Dieu peut donner ; elle résulte d'un statut ordonné selon des lois divines : semer, cultiver, soigner. La croissance en elle-même, la vie qui se développe, est d'origine divine. Or l'homme ne peut comprendre pleinement la vie physique, encore moins la créer. Cela vaut également pour la vie nouvelle en Christ, celle que Dieu donne par sa Parole en nous.

Il va de soi que la croissance de l'Eglise s'entourera donc toujours d'une sorte de mystère. Nous connaissons notre responsabilité devant cette croissance : semer la Parole dans les cœurs, la cultiver et la soigner. Mais nous savons aussi que cette croissance vient de Dieu. Paul le dit ainsi : "J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître. Ainsi, ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître" (1 Co 3.6-7).

Il y a quelques années de cela, j'eus le plaisir de baptiser en Christ mon oncle. Il a fallu beaucoup de temps et de prières pour le convertir. Il avait assisté pendant des années à des réunions d'évangélisation où je prêchais. Il y mettait si longtemps que je me demandais si la Parole prenait vraiment racine dans son cœur. Je prêchais dans une campagne d'évangélisation pour une assemblée de Springdale, Arkansas (USA), la ville où habitaient mes parents et mon oncle, la ville où j'avais grandi. Les réunions avaient lieu du dimanche soir au jeudi soir. Mon oncle George y avait assisté deux ou trois fois. Le jeudi soir il était présent, et mon sujet était le baptême. Pensant à mon oncle et à d'autres dans la salle qui avaient besoin d'entendre ce message, je me

suis efforcé d'annoncer aussi clairement que possible le dessein de Dieu concernant le baptême. Sur le chemin du retour, j'ai dit à mon père : "J'ai fait de mon mieux pour tout expliquer avec précision pour Oncle George, et il a très bien écouté. Il n'y a rien d'autre à faire." Le lendemain matin le téléphone a retenti et ma mère a répondu. C'était ma Tante Lola. Ma mère s'est exclamé : "George veut se faire baptiser en Christ !" La semence de la Parole de Dieu avait germé pendant longtemps et une croissance invisible avait eu lieu dans son cœur ; elle avait finalement fleuri, en sa décision de naître dans le royaume de Christ.

Rappelons-nous souvent cet aspect mystérieux du développement de l'Eglise, un aspect qui ne réduit en rien la responsabilité de l'homme mais qui l'aide à comprendre que la véritable croissance est accordée par Dieu en son temps et à sa manière.

UNE CROISSANCE TRANSFORMATRICE

Deuxièmement, Jésus dit :

Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et introduit dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que (la pâte) soit toute levée (Mt 13.33).

Le levain est la meilleure illustration du principe de croissance dans le royaume du Seigneur, car le levain change tout ce qu'il touche ; son contact crée une transformation. Il progresse dans toute la pâte jusqu'à ce que tout soit levé. L'Eglise grandit non par contrainte ni par manipulation, mais par l'influence de l'Évangile qui passe doucement de personne à personne, à l'occasion d'une conversation, d'une prédication ou d'un exemple personnel.

C'est par la naissance physique que l'on entrait dans l'alliance mosaïque ; on était Juif du fait d'avoir des parents juifs (Hé 8.8-12). Mais l'entrée dans le corps de Christ a lieu selon un processus tout autre, une naissance spirituelle consciemment choisie. La semence de la parole est semée dans un cœur (Mt 13.3-9) ; la personne y répond par la foi, l'amour et l'obéissance (Jc 1.21) ; cette réponse a pour résultat une nouvelle naissance dans le royaume de Dieu (1 P 1.23). Ainsi l'Eglise grandit par le levain de la prédication de la Parole de Dieu.

L'Eglise du Christ débuta par quelques personnes à Jérusalem (Ac 2.41). L'enseignement continu de la Parole du Seigneur en fit ajouter

d'autres chaque jour à l'Eglise (Ac 2.47), jusqu'à ce que le levain de l'Évangile ait saturé la ville de Jérusalem. Luc, dans le livre des Actes, nous tient informés du nombre croissant des membres de l'Eglise primitive (Ac 2.41 ; 4.4). Mais cet essor numérique prend vite de telles proportions qu'il est obligé d'employer des termes tels que "multitudes" (Ac 5.14) ; "se multipliaient" (6.1) ; "se répandait" (6.7) ; et "se multipliait beaucoup" (6.7).

UNE CROISSANCE PUISSANTE

Troisièmement, Jésus dit :

[Le royaume de Dieu] est semblable à un grain de moutarde qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences de la terre ; mais une fois semé, il monte, devient plus grand que toutes les plantes potagères et pousse de grandes branches, en sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre (Mc 4.30-32).

La croissance puissante du royaume de Dieu est représentée par la taille de l'arbre adulte par rapport au petit grain de moutarde. De grands événements sont souvent le résultat de petits commencements. Une assemblée qui commence avec un ou deux chrétiens peut devenir, avec le temps, une des plus grandes assemblées d'une région.

Dans la parabole du grain de moutarde, notre Seigneur nous dit que l'Eglise grandit après de petits commencements. Parfois il s'agit d'une simple étude biblique chez quelqu'un, une invitation à un ami pour entendre une prédication de l'Évangile, ou une lettre expliquant le message de l'Évangile. Mais ce petit commencement prend racine et grandit. Finalement, cette croissance produit une assemblée de l'Eglise du Seigneur. C'est comme le petit grain de moutarde qui, une fois semé, pousse jusqu'à devenir une grande plante avec des branches pour les oiseaux et de l'ombre pour les animaux.

Lorsque je prêchais dans une série de campagnes d'évangélisation à Birmingham, Alabama (USA), j'ai pu observer ce principe à l'œuvre dans une Eglise locale. J'accompagnais l'évangéliste dans ses visites chez les gens qui semblaient intéressés par le christianisme. Ainsi nous sommes arrivés chez une femme vietnamienne qui, avec son mari, assistait régulièrement aux réunions. Elle ne parlait que peu d'anglais et je ne parlais pas du tout le vietnamien. Elle nous a accueillis gracieusement et elle a essayé d'engager la conversation. Mais on ne pouvait pas se comprendre. Finalement,

j'ai réussi à lui faire comprendre que je voulais qu'elle nous lise dans sa Bible vietnamienne. Elle est allée chercher sa Bible et je lui ai demandé de lire Actes 2.38. Elle a compris, a cherché le passage un moment avant de le trouver, puis l'a lu en vietnamien. Nous avons parlé de ce passage pendant quelques minutes, ne sachant pas à quel point on se comprenait. Le dimanche suivant, dernier jour de notre série spéciale, cette femme est venue vers l'avant de la salle lors de "l'invitation". Elle avait à la main un petit mot qu'elle avait fait écrire en anglais, pour qu'il n'y ait pas de doute sur ses intentions. Dans ce mot, elle disait qu'elle croyait en Jésus, qu'elle se repentait de ses péchés, et qu'elle désirait être baptisée pour le pardon de ses péchés et pour être membre du corps de Christ. J'étais étonné. Bien sûr, son mari lui avait enseigné la vérité depuis le début de leur mariage, et sa vie était bénie d'un contact avec beaucoup de chrétiens. Mais je voyais qu'une petite conversation avec elle (un grain de moutarde) l'avait poussée vers une décision de devenir chrétienne.

Dans votre enseignement au sujet de l'Évangile de Christ, souvenez-vous de la croissance à partir du grain de moutarde. Jésus dit que depuis

un tout petit commencement, son royaume devient puissant.

CONCLUSION

Comment donc l'Église grandit-elle ? Elle grandit de manière mystérieuse, modeste et forte. Elle grandit de manière providentielle, transformatrice et puissante. A son Église fidèle, Dieu donne une croissance unique et constante. *Ces caractéristiques nous disent, n'est-ce pas, que nous devons persévérer dans l'enseignement fidèle de la Parole aux autres ?* Elles nous disent que l'enseignement sincère et continu de la Parole de Dieu produira une croissance spirituelle selon la chronologie et la forme décidées par Dieu.

L'agriculteur sème le grain et cultive sagement les tendres tiges qui sortent de terre. La moisson ne vient pas tout de suite ; il faut soigner ses plantes patiemment et avec persévérance. Finalement, Dieu récompense la coopération fidèle de l'agriculteur avec la nature, en lui accordant une moisson abondante.

Dieu nous a dit comment son Église grandit ; nous devons avoir confiance en lui. Une absence de moissons ne s'explique que de deux manières : 1) la terre était mauvaise, ou 2) le grain était mal semé ou mal cultivé.